Cinquième dimanche de Carême 2025 — Voici que je fais toutes choses nouvelles !

« Moi non plus, je ne te condamne pas » : c'est sans doute l'une des paroles les plus importantes de toute la Bible. L'Évangile nous montre la confrontation du Fils de Dieu avec une adultère : la sainteté face au péché ! On s'attendrait à des réprimandes, des reproches, une malédiction... et voilà cette parole toute simple, qui en quelques mots exprime la profondeur du Cœur de Dieu : « Je ne te condamne pas » ; en d'autres termes, tu *peux* changer de conduite, tu es plus grande que ton péché. C'est ce qui fera toujours la différence entre la foi en Jésus, et toutes les autres traditions spirituelles. On peut se faire des idées, imaginer qui est Dieu, inventer des religions et des pratiques ; mais seul le Christ révèle aux hommes le visage miséricordieux du Père.

Il nous est bon, en Carême, d'entendre ce passage d'Évangile pour continuer notre chemin de conversion. Cette femme se croyait perdue, condamnée (et elle l'était aux yeux des hommes !) ; elle se croyait même abandonnée par Dieu. Et voici qu'elle retrouve la vie et le respect. Jésus lui *rend sa dignité*, de la même manière que le père miséricordieux le faisait dans l'Évangile de dimanche dernier : « mon fils était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! ». C'est ce que nous sommes invités à vivre au cours de ce Carême. La Miséricorde de Dieu n'est pas seulement un pardon qui « efface les fautes » comme une éponge : c'est une « re-création », une création nouvelle [et c'est exactement cela que vous vivez, vous catéchumènes, au jour de votre Baptême : une nouvelle création]. Quand Jésus dit : « Ne pèche plus », cela signifie aussi : « Désormais, tu as en toi la force de résister au péché, puisque tu as été recrée, renouvelée par Dieu ».

Cette nouveauté, cette *re-création*, s'exprime par le geste énigmatique que fait Jésus pendant qu'on lui parle : « Jésus s'était baissé et, du doigt, il écrivait sur la terre ». On a beaucoup réfléchi sur ce geste ! On peut l'interpréter de deux manières. Ce que Jésus écrit par terre, cela peut être la *Loi nouvelle*, comme Dieu avait gravé les Tables de la Loi avec son doigt [Ex 31,18] : une Loi de Miséricorde, désormais écrite par Jésus à travers le don de sa vie. Ou bien, autre interprétation : Jésus *pétrit la terre* de son doigt, comme Dieu avait modelé l'homme de la terre [Gn 2,7] : ainsi, Il recrée la nature humaine à partir de la poussière. De toute manière, quelle que soit la signification de ce geste, Jésus opère une *Création nouvelle* en rétablissant la femme adultère dans sa dignité.

Déjà, dans le Livre du prophète Isaïe [première lecture], nous avons entendu parler de cette *nouveauté* créée par Dieu : « Ne songez plus aux choses d'autrefois : voici que je fais une chose nouvelle, elle germe déjà, ne la voyez-vous pas ? ». Ce *monde nouveau* est décrit par le prophète de manière imagée : les déserts se transforment en chemins et en fleuves abondants ; les guerriers, les troupes et les chevaux s'effondrent. Dieu règne sur un monde de joie et de paix. C'est un monde qui est nécessairement *nouveau*, car sans la présence de Dieu, il va à sa perte : seule la Miséricorde de Dieu a le pouvoir de réconcilier, de renouveler définitivement le cœur de l'homme.

Cette nouvelle Création s'inscrit dans la Création ancienne : Dieu ne contredit pas sa propre Œuvre, mais Il l'accomplit. Il nous prend où nous sommes, tels que nous sommes, pour nous conduire à la Vie nouvelle. Quand Jésus pardonne à la femme adultère, Il lui dit aussi : « Ne pèche plus » : le péché reste un péché [et nous savons aussi que Jésus est très sévère en ce qui concerne le mariage, Mt 19,9], mais la Miséricorde est plus grande que le péché.

Ainsi, notre chemin de Carême consiste à accueillir la Miséricorde du Seigneur au cœur de nos vies. Nous avançons vers la fête de Pâques, et la Résurrection de Jésus nous donnera ce « monde nouveau » auquel nous aspirons [et que vous recevrez par le Baptême]. C'est pourquoi, en particulier, le Carême nous permet de renoncer à certains « petits plaisirs de la vie » : il s'agit d'oublier l'accessoire pour nous attacher à l'essentiel ! Nous avons l'exemple de saint Paul, qui parle de son itinéraire spirituel à ses amis Philippiens [deuxième lecture] : « Les avantages que j'avais autrefois, je les considère comme une perte à cause de ce bien qui dépasse tout : la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur. J'ai tout perdu afin de gagner un seul avantage, le Christ ». Tout s'efface devant la connaissance du Christ, si nous comprenons à quel point Il peut transformer notre vie. Avec Lui nous pouvons mourir, car nous savons que nous allons ressusciter avec Lui à Pâques.

En Jésus, tout est nouveau, tout est *renouvelé* : nos péchés sont pardonnés, nous sommes libérés de nos faiblesses, et même le bien que nous faisons est transfiguré par la Miséricorde. « Va, et désormais ne pèche plus » : allons vers Pâques dans la pureté du cœur.